

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50
ÉTRANGER 50.- 25.- 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum d'annonce 2.-
Suisse 0.30
Étranger 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME 1.-

Quelles sont les raisons véritables des troubles de Chine ?

(Par J.-W. Brown, secrétaire de la Fédération syndicale internationale.)

« Il y a vingt ans, deux manufactures modernes de coton existaient en Chine. Actuellement on en trouve 115. 49 sont situées à Shanghai. » Cette affirmation du Bureau d'information chinois de Londres permet de se rendre compte du formidable développement industriel que la Chine a connu au cours des vingt dernières années. Qui voit les choses sur place, remarque que sur les lieux où se trouvent présentement les établissements étrangers il n'y avait, dans la précédente génération, que marécages et rizières. Aujourd'hui, la ville de Shanghai compte plus d'un million d'habitants. C'est un des plus grands ports du monde. Hankéou, situé au cœur même de la région du charbon et du fer, abrite 1,500,000 âmes. Canton a 950,000 habitants et Pékin 811 mille 566. Rien que dans la vallée du Yangtze, on a construit au cours des trois ou quatre dernières années 53 fabriques et 26 centrales d'énergie. En outre, on trouve dans les mêmes régions 18 entreprises de transport, 16 manufactures de coton, 12 sociétés minières et d'innombrables autres exploitations. Il est peu d'articles de ménage étrangers que les usines modernes de Chine ne fabriquent pas. Bien que le 80 % de la population chinoise soit occupé à l'agriculture, on trouve plus d'un million d'ouvriers travaillant dans les fabriques modernes ou semi-modernes. La population globale étant évaluée à 400 millions d'habitants, on peut se représenter l'étendue du développement industriel possible si les capitalistes décidaient d'exploiter cet inépuisable réservoir d'énergies humaines. La chose, d'ailleurs, ne souffre pas de grandes difficultés. Les travailleurs agricoles vivent dans les conditions les plus misérables et acceptent, de ce fait, volontiers d'envoyer leurs enfants dans les usines, fût-ce même aux pires conditions de salaires. Le développement prodigieux de l'industrialisme moderne, la présence de cette formidable agglomération d'individus qui montrent une tendance profondément enracinée à l'assujettissement accepté et à un niveau d'existence excessivement bas, telles sont les difficultés qui font face au mouvement ouvrier chinois.

Le travailleur chinois s'est déjà attelé à la tâche d'améliorer ses conditions d'existence et de muer les esclaves salariés en travailleurs ayant conscience de classe. Le mouvement tel qu'il révèle actuellement son existence, n'est pas un produit spontané dont l'apparition date d'hier. La guerre a été un coup de cravache appliqué à l'humanité entière. Dans les milieux du corps professoral et des étudiants, des choses inquiétantes fermentaient depuis longtemps. La presse y contribuait de son côté. Les grandes masses ouvrières chinoises laissaient transparaître les signes divers, et les plus certains, du trouble qui les travaillait.

Dans la province de Canton, une grève, d'ailleurs victorieuse, éclata en 1920, parmi les ouvriers de la construction mécanique. Depuis, on a pu observer un sourd travail au sein de toutes les professions. Deux symptômes permettaient particulièrement de s'en rendre compte. Les grèves devenaient endémiques et les syndicats nombreux. Sous ce rapport, le congrès ouvrier général qui se tint en mai 1922 à Canton comporta une haute signification. Il fut symbolisé par ce fait que quelque 160 délégués y assistèrent. Un autre événement, qui se déroula, lui aussi, en 1922, eut une importance aussi grande : la grève des marins de Hongkong se clôtura par une victoire ouvrière. La Fédération des marins lutta en ce moment-là contre les pires traitements. La journée de travail comptait 14 heures. Par suite de leurs conditions d'existence, les travailleurs avaient à souffrir de la famine la plus atroce. Ayant lancé une pétition qui n'eut pas de réponse, 15,000 marins proclamèrent la grève. Le gouvernement britannique de Hong-Kong déclara la Fédération des marins association illégale. En réplique, une grève de sympathie se déclancha, à laquelle participèrent environ 50,000 coolies, gens de maisons et travailleurs non qualifiés. Cette grève dura à peu près trois mois. Elle eut pour résultat des augmentations de salaires allant de 15 à 30 %.

Une grève ultérieure, tout aussi significative, éclata en février 1925 dans les manufactures de coton de Shanghai. Elle s'étendit au personnel du transport, aux travailleurs du port, des caux et de l'industrie du tabac anglo-américaine. Des informations objectives permettent de se rendre compte que cette grève était également la conséquence de l'exploitation inhumaine de la main-d'œuvre chinoise. Dans ce cas il s'agissait surtout du traitement que les travailleurs chinois avaient à subir de la part des employeurs japonais. Dans les cas antérieurs, les plaintes concernaient surtout la durée exagérée du travail et le fait que les ouvriers étaient battus et maltraités dans les fabriques.

La grève de février 1925 était surtout dirigée contre des capitalistes japonais. Il s'agissait dans d'autres cas des employeurs anglo-américains. Vu qu'on ignore encore en Chine la législation ouvrière, les capitalistes étrangers considèrent que

La puissance des mots

Me voilà avec une jolie histoire sur les bras. J'ai sérieusement fâché M. le Dr Bolle, et qui sait combien de P. P. N. avec lui ! tout cela pour un mot !

Il va falloir réparer. Mais comment ? Si seulement je pouvais dire que je me repens et que je retire mon mot ! M. B. a si bon cœur, qu'il me dirait tout de suite que c'est oublié. Seulement ce n'est guère possible, je suis si content de moi, que je me sens peu disposé à m'accuser. Je verrai, jusqu'à la fin de mon article, si je ne trouve pas quelque moyen de donner satisfaction à M. B. et à ses amis.

Commençons par un bout.

1^o M. B. m'a pris jusqu'ici pour une personne distinguée. C'est une grosse erreur qu'il a faite, c'est là un rôle que je ne saurais tenir. Il est trop embêtant. Je le laisse à M. Ador. Du reste, M. B. a été seul à se méprendre. Depuis près de trente ans que je fais du journalisme, jamais quelqu'un dans la presse ne s'est avisé en parlant de moi, d'écrire « notre distingué confrère ». Tout le monde en aurait ri. C'est entre gens déjà un peu sacrés que ce terme s'emploie. Ne vous l'a-t-on jamais appliqué, M. B. ? Il me semble qu'il ne vous irait pas mal. Pour ce qui me concerne, perdez cette illusion. Je consens sur ce point à choir dans votre estime.

2^o M. B. voit dans le mot « fausse-couche » une grossièreté, une injure et même une saleté. C'est selon. J'irais même plus loin que lui dans certains cas. User de ce terme envers un être humain contrefait, que la nature a désavantagé, serait une cruauté. Mais appliqué à une chose malvenue, c'est un terme extrêmement propre.

Vous n'avez pourtant pas lu dans mon article, M. B., que je traitais de fausses-couches les membres de certains partis issus de la grève générale ? Ouais ! ce n'est pas mon idée. Si de tels partis existaient, j'y entrerais pour la défense de ces pauvres avortons.

Mais qu'on traite ainsi des partis qu'on estime ratés, comme on le fait pour d'autres choses ratées, cela me paraît parfaitement correct.

D'ailleurs, on peut se tromper. Nous avons pris pour un avorton la S. D. N. à sa naissance. Il nous semble maintenant qu'elle ait un souffle de vie capable d'assurer son développement et nous nous prenons à espérer en elle. Le pauvre avorton du début se rattrapera peut-être et finira par faire bonne figure.

3^o M. B. estime qu'en parlant de « certains partis qui sont en Suisse des fausses-couches de la grève générale », j'ai procédé par insinuation au lieu d'y aller franchement en adressant directement cette épithète au P. P. N.

Quel emballé ! Avant de partir ainsi en guerre, il eût pu me demander des explications. Mais il est encore assez tôt de lui en fournir et je vais me confesser.

Les partis que j'ai visés sont ces groupes fas-

cistes comme il s'en est formé dans plusieurs cantons, et dans le canton de Vaud en particulier, inutile de vous en faire l'histoire. Ils sont je crois partout en pleine décadence. Mais j'ai aussi pensé au P. P. N. du Locle qui lors des élections d'avril passé publiait qu'il s'était fondé pour lutter contre la révolution. Or (et je l'ai déjà relevé dans un article), un parti en Suisse, et surtout dans le canton de Neuchâtel, qui poursuit un tel but, est un parti raté auquel l'expression que j'ai employée s'applique parfaitement.

Mais le P. P. N. n'est-il que cela ? On pourrait le croire si l'on s'en tenait à la phrase suivante de M. B. : « Issus de la grève générale de 1918, nous sommes nés des incartades et des dévergondages du socialisme suisse. »

Pauvre P. P. N., faudra-t-il donc toutes les tois que je le rencontrerai sur ma route, que je détourne tristement la tête en me disant : « Voilà l'enfant de notre dévergondage. » Non, non, M. B., le P. P. N. n'est pas cela, vous le dites très bien ailleurs. Votre but n'est pas spécialement négatif. Vous voulez construire, vous voulez suppléer aux insuffisances des partis bourgeois devenus conservateurs. A cette partie du P. P. N., mon expression ne s'applique pas du tout. Mais le tragique de votre situation est que dans le P. P. N. vous groupez ce qui correspond au fascisme dans d'autres cantons et ce qui correspond aux radicaux socialistes. Vous savez que je souhaite au P. P. N. progressiste les plus beaux succès, le canton, la Suisse et l'humanité ne peuvent qu'y gagner.

Mes explications, hélas ! M. B., je le crains, risquent d'aggraver ma faute à vos yeux, et je n'ose encore vous demander l'absolution. Mais voici qui va vous satisfaire.

4^o Je regrette, Monsieur, l'expression qui vous a choqué, et savez-vous pourquoi ?

Parce qu'elle vous a entraîné à un débordement d'expressions déplorable, surtout pour un homme de votre caractère. A vous lire, on dirait M. Neuhaus parlant de M. Graber. J'ai été pour vous une occasion de péché.

Pourquoi M. B., à supposer que mon expression ait été incongrue, estimez-vous utile d'écrire des choses comme celle-ci, au sujet de ma soi-disant insinuation ? « Il préfère le laisser deviner à ceux de ses lecteurs qui sont le plus crapules et qui rigoleront cyniquement de cette grasse plaisanterie. »

Entre parenthèses, je prie les lecteurs de « La Sentinelle », ceux qui sont le plus crapules, comme ceux qui le sont un peu moins, et ceux qui le sont à peine, de ne pas juger M. B. d'après cette expression, et de ne pas l'imiter en surenchérissant, ce qui serait du reste difficile. Nous nous expliquerons bien sans eux, M. B. et moi.

Ce sera un beau sujet pour un prochain article.

C. NAINÉ.

Un bel effort industriel

L'horlogerie suisse à l'Exposition des Arts décoratifs

Que l'immense exposition des arts décoratifs de Paris, où s'affrontent les plus diverses tendances, où l'admirable côtoie le grotesque, que cette foire aux mille merveilles et aux douze horreurs doive valoir aux exposants suisses une publicité splendide, nul n'en doute plus. Au Grand Palais comme aux Invalides, les sections suisses étonnent la masse des curieux, qui n'en attendaient pas tant. La Suisse du tourisme, des laits condensés et des chocolats se révèle à eux comme une artiste qui sait chercher, créer formes et décors, sans tomber dans l'outrance et le bizarre. Alliées à un goût presque toujours sûr, les solides vertus helvétiques ; mesure, sobriété, solidité, font ici merveille. Et ce sera ne surprendre personne, qu'affirmer que Genève apporte sa large contribution, par endroits déterminante, à ces ensembles et à ce succès.

Unique dans cette vaste enceinte internationale, le pavillon de l'horlogerie suisse attire les regards et les retient longtemps. On se penche, on s'extasie, on s'écarte à regret. Dans ce salon ovale du Grand Palais, éclairé brillamment, les splendides bracelets, des meilleures fabriques, les pendules modernes, les travaux de bijouterie prennent leur pleine valeur. Douze vitrines, toutes consacrées à nos montres et à nos bijoux. Celles d'Oméga et de Longines marquent une extrême somptuosité, avec leurs montres bracelets, présentées dans une ordonnance parfaite, où toute surcharge est évitée. Les pendules Ditisheim, aux décors très variés, attirent l'attention. Et toutes les régions de l'horlogerie ont « donné » : Genève avec Henri Blanc, Dethurens et Weber, Le Locle avec Huguenin frères, Neuchâtel avec l'excellent bijoutier Röthlisberger, homme de goût et novateur, La Chaux-de-Fonds avec Henri et Georges Ditisheim, Juvenia, Ebel et Jean Weil, St-Imier avec Longines, Bienne avec Oméga, Granges, Zurich et Schaffhouse avec Optima, Baltensperger et Lang. A côté de ce salon, et encore aux Invalides, de somptueuses pendules Zénith, créées par Laverrière, ajoutent à cet ensemble leur note personnelle ; elles présentent, en horlogerie, la plus originale, la plus durable conception de l'après-guerre.

Toute l'horlogerie suisse n'y est pas, on le voit. On regrette l'absence de deux ou trois vieilles maisons genevoises, et ce regret est unanime. Même absentes, elles ne se laissent pas oublier. Et les visiteurs émerveillés (il faut se tenir dix minutes dans cet exigü pavillon, et noter les propos admiratifs de cette foule internationale) ont malgré tout tous les yeux une élite très représentative de l'industrie horlogère, dans la stricte convenance de ses mouvements et de ses formes. Ce qu'elle voit dans ce salon, elle le retiendra longtemps. Publicité excellente, et dans son aspect collectif, et dans sa portée individuelle. La montre suisse, et chacun des exposants, ne perdront donc rien à ce petit séjour à Paris, écrit M. P. Ds. dans la « Tribune ».

Tout près de là, au premier étage du Grand Palais, l'École d'art décoratif de Genève tient dignement sa place, à côté des autres écoles helvétiques et vis-à-vis des écoles françaises, elles-mêmes de tout premier ordre. Ses envois présentent une rare homogénéité. Boîtiers de montres, décors de niel, bracelets, travaux de bijouterie, tous ces ouvrages témoignent, chez les « jeunes », et dans ce milieu de recherche et de création décorative, d'une vitalité qui n'a point faibli. Malgré les difficultés de l'heure, l'école de Genève conserve ainsi une fraîcheur d'inspiration, un élan qui font bien augurer de l'avenir. Et cette courte visite complète à merveille les impressions reconfortantes que laisse au visiteur attentif le salon de l'horlogerie et de la bijouterie helvétiques.

P. Ds.

ECHOS

Plans

Quelle est la différence entre un aviateur et un mercanti ?

L'aviateur vole en monoplane, en biplane.
Le mercanti vole en triplane, en quadriplane, en quintuplant, en sextuplant...

Le vocabulaire s'arrête là ; le mercanti pas.

Les jarretières de la reine d'Angleterre, portaient-elles aussi la croix fédérale ?

La « Semaine Suisse » proteste ! Une maison étrangère applique à des jarretières, fabriquées entièrement chez elle, la suscription « Fabrication suisse » ainsi que la croix fédérale. La « Semaine Suisse » est offensée à juste titre. La Suisse réclame-t-elle l'exclusivité des jarretières ? Elle ne le peut pas. Quant à la croix, elle est à nous ! « Honni soit qui mal y pense ! »

Le centenaire de l'alphabet Braille

Dans le « Journal des Débats », notre concitoyen M. J.-J. Monnier annonce que l'Institution nationale des jeunes aveugles va célébrer, du 10 au 13 juillet, à Paris, la géniale invention du plus illustre de ses élèves, Louis Braille. Il y a, en effet, un siècle que ce grand aveugle, âgé de seize ans seulement, découvrait le procédé qui

Une entreprise ouvrière prospère

Avec l'année 1924, la Maison du Peuple de Berne terminait son dixième exercice administratif. Dix ans d'existence sous la forme actuelle, avec la période de guerre, que de peines, que d'efforts cela représente. Les mauvais jours sont heureusement passés ; depuis deux ans l'entreprise est prospère, les dettes s'amortissent, d'année en année la situation s'améliore.

L'année 1924 fut meilleure encore que la précédente. Les mois d'été habituellement fort calmes furent au contraire très bons cette fois-ci. Beaucoup de sociétés et de touristes ont tenu à visiter la « Volkshaus » de la rue de l'Arsenal, et comme la saison pluvieuse retenait les Bernois en ville, la fréquentation du restaurant fit une augmentation de recettes de 81,000 fr. sur l'exercice précédent. La grosse part de cette augmentation revient à la cuisine. Il faut dire que l'excellent gérant de cette entreprise modèle, le camarade Pfeiffer, met son point d'honneur à satisfaire les amateurs de bonne chère. Comme les prix sont modestes et que le service y est de premier ordre et ne laisse rien à envier sous le rapport de la propreté à l'hôtel le plus chic, l'affluence de clients s'explique aisément.

Toutes les autres parties de l'entreprise sont également en progrès. L'établissement de bains a vu ses recettes s'augmenter de 7,000 fr. et l'Hôtel de 3,000 fr. Cette augmentation de recettes cause évidemment aussi des dépenses plus élevées. Le bénéfice brut fut cependant de 444,300 francs, en augmentation de 30,000 fr. sur le dernier exercice.

Quelques chiffres donnent une idée de l'importance de cette entreprise : Il a été payé en salaires 111,000 fr. ; en lumière 23,135 fr. ; en combustible 50,000 fr. Le service des intérêts exige à lui seul 110,000 fr. et les impôts 20,000 fr.

La Maison du Peuple de Berne, comme d'ailleurs celles de Lucerne et de Fribourg se recommandent d'elles-mêmes aux excursionnistes romands en passage dans ces villes, point n'est besoin de leur faire beaucoup de réclame. On retourne volontiers là où l'on fut bien servi et où l'on s'est senti à l'aise.

Ch. Schürch.

PENSEES

Celui qui aime à pardonner reconnaît qu'il est homme et sujet lui-même à faillir.

Saint Ambroise.

Vous souffrez de l'injustice d'un méchant : pardonnez-lui, afin que vous ne soyez pas deux méchants.

Saint Augustin.

J.-W. BROWN.

allait permettre aux aveuglés de France et du monde entier de lire et d'écrire, au moyen de six points, n'importe quel texte en n'importe quel langage.

ETRANGER

La foire de Leipzig 1925

Foire générale d'échantillons : du 30 août au 5 septembre.
Foire technique : du 30 août au 9 septembre.
Cette foire, avec ses 14 mille exposants de tous pays et ses 300 mille mètres carrés, est la plus grande du monde. Il n'existe presque pas une branche qui n'y soit représentée. La foire technique, où exposent les plus capables des fabricants allemands, a lieu sur un terrain à part. 200 mille personnes de tous pays l'ont visitée l'automne dernier.

Les tendances antisoviétiques

MOSCOU, 7. — Wolff. — L'agence télégraphique russe annonce que les « Izwestija » et d'autres journaux de Moscou, dans leurs commentaires sur la situation internationale, croient pouvoir constater une recrudescence des tendances antisoviétiques. Les « Izwestija » soulignent que M. Chamberlain a entièrement couvert les dernières déclarations faites aux Communes par lord Birkenhead sur la rupture des relations diplomatiques avec l'Union des républiques soviétiques. La réponse faite à la Chambre française par M. Briand à la question d'une coopération internationale contre le danger communiste est si peu équivoque qu'elle confirme pour ainsi dire la nouvelle de négociations internationales en vue de lutter contre le communisme. La demande du « Berliner Tageblatt », de rompre les relations diplomatiques avec les Soviets à la suite de la condamnation à mort des étudiants allemands, prouve, d'une part, un affermissement des tendances antisoviétiques et montre, d'autre part, que certains milieux allemands vont à la remorque des conservateurs anglais. Les « Izwestija » concluent ainsi : « Nous pouvons aujourd'hui envisager en toute tranquillité ces projets d'intervention. Maintenant que nous disposons des richesses incalculables de notre pays, nous n'avons pas à craindre les menaces d'un blocus économique et financier. »

Foudroyés

A la Horsterheide près de Harbourg, deux jeunes gens qui s'étaient réfugiés sous la porte d'une grange pendant un orage ont été foudroyés.

NOUVELLES SUISSES

Une manifestation argentine à Lucerne

Le nombre des Suisses d'Argentine qui répondirent dimanche à l'invitation de participer à la journée « suizo-argentino », à Lucerne, fut extraordinairement élevé. Le mauvais temps du début de la journée ne porta aucunement préjudice à la réussite de la journée et n'eut aucun effet défavorable sur l'humeur de tous les participants venus des régions les plus diverses de la Suisse et de l'Amérique du Sud.

Après les souhaits de bienvenue prononcés par M. Francesco Elury, on entendit au banquet M. Egger, ministre de Suisse en Argentine ; M. Rahm, de Neuchâtel, président de la Chambre de commerce argentine en Suisse ; M. Juan Schilcknecht, un jeune Argentin d'origine suisse, de Rosario, qui fait actuellement ses études à l'Ecole polytechnique fédérale, et M. Federico Monnard, le vaillant organisateur de la manifestation, qui rappela la mémoire de MM. Rudin, de Bâle, et Roth, de La Plata. La partie la plus brillante de la journée fut certainement l'exécution par Mme Nuesch, de La Plata, et Mlle Lehmann, de Berne, de l'hymne national argentin, et les productions du chœur du « Röseligarten », composé de 16 dames de Lucerne. M. Dunant, ministre de Suisse à Paris, et M. Villegas, ministre d'Argentine à Berne, avaient envoyé des télégrammes de félicitations.

L'affaire Dreyer

La Cour d'assises du canton de Berne a condamné Walter Dreyer, ancien tenancier de l'auberge de l'Etoile, à Bümpliz, à 3 ans et 6 mois de pénitencier. On se souvient que Dreyer, après avoir fabriqué un faux timbre de notaire et imité la signature de celui-ci et de diverses autres personnes, avait réussi à toucher auprès de différentes banques une somme totale de 132,000 francs. Le procureur avait requis 4 ans de pénitencier, le défenseur avait proposé 1 année. Une indemnité de principe est accordée au notaire pour le tort porté à son nom.

Décès d'un théologien

A Lausanne, ce matin, est décédé dans sa 86^{me} année, le Dr Henri Vuilleumier, qui fut 54 ans professeur de théologie à l'Université de Lausanne. Il était né le 2 janvier 1841 à Bâle, où son père était pasteur de l'Eglise française, et où il fit ses études. Il avait été nommé en 1868 professeur à l'Université de Lausanne. L'Université de Berne lui avait délivré en 1891 le diplôme de docteur honoris causa. L'Université de Lausanne avait célébré solennellement le 9 juillet 1918 sa 50^{me} année de professorat. Il avait donné sa démission en 1923, après 109 semestres d'enseignement. La liste de ses ouvrages remplit 21 pages de la « Revue de philosophie ». Il a rendu au pays et à l'Université d'inappréciables services.

Recettes douanières

Les recettes douanières de la Confédération pour le mois de juin 1925, se sont élevées à fr. 15,342,354.08 soit fr. 370,251.79 de plus qu'en juin 1924 (fr. 14,972,102.29). Pour l'ensemble du premier semestre (1^{er} janvier-30 juin) les recettes totales représentent cette année 94 millions 448,273 fr. 36 cent., soit une plus-value de 1 million 817,621 fr. sur le total afférent à la période correspondante de 1924 (fr. 92,630,652.36).

La tragédie des Ilettes Marie Monnay s'est pendue dans sa cellule

La femme Marie Monnay, incarcérée au château de Saint-Maurice sous l'inculpation d'avoir tué son fils âgé de 13 ans, pour toucher une prime d'assurance de 16,000 fr., a été trouvée hier matin pendue à une solive de sa cellule, voici dans quelles circonstances :

Mardi matin, entre 8 et 9 heures, 2 ouvriers qui passaient sur la route cantonale ont trouvé sur le chemin, au pied du château de Saint-Maurice, un rouleau de papier portant cette indication : « A remettre à Léon Monnay, aux Ilettes, près de Massongex ». Les ouvriers portèrent leur trouvaille à la police locale, puis au tribunal, qui ouvrit le rouleau. Dans ce rouleau se trouvait un mouchoir soigneusement enveloppé de papier. Sur le mouchoir était écrite une lettre au crayon disant ceci : « Il ne te reste plus qu'à te suicider car on va t'enfermer et te questionner. Le revolver est dans la chambre, derrière le cadre, les cartouches sont enveloppées dans la table de nuit, tire-toi derrière l'oreille, vends tes deux têtes de bétail pour avoir un peu d'argent. Quant à moi je trouverai bien le moyen de me suicider. » Léon Monnay était le fils aîné de la prisonnière.

On se précipita alors vers le château, mais lorsque la cellule fut ouverte, la prisonnière était déjà pendue et déjà morte.

Un reporter ajoute :

Etrange est la dernière recommandation de la prisonnière faite au seuil de la mort : « Il ne reste plus qu'à te suicider, car on va t'enfermer et te questionner », écrit-elle à son fils aîné Léon, âgé de 27 ans.

Samedi matin, lorsque nous nous présentâmes à la ferme des Ilettes, à Massongex, Léon Monnay donnait à manger au bétail.

A la première question que nous lui posâmes, il nous répondit : « C'est pas la mère qui a fait le coup, j'peux pas y croire, mais moi, j'n'ai rien fait et si ce n'étaient les cochons et les vaches, j'irais me pendre. »

Quel est donc le rôle joué dans ce terrible drame par l'aîné de la famille. Etait-il au courant du sinistre projet de sa mère ? C'est le problème angoissant qui se pose maintenant.

La mort de la fermière des Ilettes nous réserve-t-elle une nouvelle surprise ? C'est probable.

Le juge d'instruction, M. Trollet, et l'agent de sûreté Colombin poursuivent leurs investigations.

Le juge d'instruction s'est rendu mardi, au début de l'après-midi, à la prison du château de St-Maurice pour constater le décès de la prisonnière et procéder à une enquête.

C'est entre 8 h. 30 et 9 h. 30 que Marie Monnay s'est pendue au tuyau du fourneau de sa cellule au moyen d'un lingé de toilette.

Elle avait déjeuné de fort bon appétit à 8 h. Rien dans son attitude ne faisait prévoir le drame qui allait se dérouler. C'est à 11 h. 30 que le corps se balançant dans le vide fut découvert par les gardiens.

Le cadavre est resté à la prison, on ne sait encore où il sera inhumé.

Les accidents

Laisseé un instant sans surveillance, un bébé de 10 mois, la fillette du ménage Jäger-Haug, de Frasnacht, a glissé sur le bord d'une fosse à purin ouverte et y est tombée. Lorsqu'on retira l'enfant, elle avait cessé de vivre.

M. Emile Rey, 25 ans, à Scherz, est tombé du haut d'une échelle sur laquelle il était monté pour cueillir du tilleul aux Bains de Schinznach et s'est fracturé le crâne. Il a succombé.

La jeune Isidora Sonatera, 17 ans, Italienne, demeurant à Rorschach, s'est noyée dans le lac de Constance près de l'embouchure du Goldach.

Un drame extraordinaire

Un accident mortel vient de se produire à Hofstetten près Schenkon (Lucerne), dans des circonstances peu ordinaires.

Le fils aîné de la famille Vonarburg, se trouvant au premier étage de la maison, allait tirer une corneille lorsque l'arme, une carabine flober, lui échappa et tomba par terre. Le choc fit partir le coup et la balle, traversant le plancher, alla, par fatalité, frapper en pleine tête le frère cadet du jeune homme, François, élève à l'école moyenne, assis à ce moment sur un canapé, au rez-de-chaussée. L'enfant a été mortellement atteint.

JURA BERNOIS

Les impôts, gai ! gai !

Le peuple bernois (une partie du moins) a parlé. Il veut payer des impôts. Comme tous les contribuables, le Bernois, au reçu du bordereau d'impôts, jure... et paye ; preuve d'un bon naturel. Il est en cela semblable à tous les peuples et si les gouvernements des siècles passés visitaient notre planète, ils pourraient dire des contribuables : « Ils sont toujours les mêmes ! » Le moins étonné serait assurément le cardinal Mazarin, Italien d'origine, premier ministre de Louis XIII et de Louis XIV. A cause de ses dilapidations et de sa mauvaise foi, il devint impopulaire. A chaque nouvel impôt, les satires pleuvaient sur le premier ministre. L'astucieux Italien, insensible à une opposition qui ne s'exhalait que par des couplets satiriques, répondait avec insouciance : « S'ils cantent la canzonetta, ils pagaront. » Nos ministres des finances peuvent redire la boutade du cardinal Mazarin, en la complétant ainsi : « Ils jurent, dansent et payent. » Sur ce ton, il y aurait naïveté à se gêner. A. A.

RENAN

Un garçonnet tombe d'un tas de foin. — Ces derniers jours, M. Edouard Glauser, cultivateur et propriétaire à Renan, était occupé à la fenai-

son. Or, un soir de la semaine écoulée, quelques enfants du village « pilaient » le foin fraîchement déchargé sur le tas. Le nommé Paul F., mécanicien, aidait M. Glauser. M. F., comme la chose se produisit assez souvent, lança le jeune Charles Kern, garçon âgé de 8 ans, et fils de M. Kern, employé aux C. F. F., à Renan, sur le tas de foin. Malheureusement le pauvre garçon retomba sur un trou et passa par celui-ci pour venir s'abattre la tête la première et d'une hauteur de près de 4 mètres, dans la basse-grange. Le bambin relevé sans connaissance fut conduit au domicile de ses parents. M. le Dr Brandt, de Sonvilier, mandé en toute hâte, prodigua immédiatement les soins indispensables à la petite victime, qui ne recouvra ses sens que le lendemain matin. L'état de Charles Kern est assez inquiétant. On ne peut pas encore se prononcer sur les suites que pourra avoir ce triste accident.

LES BOIS

Des vandales. — On a détruit, dans la nuit du 29 au 30 juin, une ruche d'abeilles et le miel qu'elle contenait, en versant sur elle un seau d'eau bouillante. La perte que subit le propriétaire, M. William Godat, peut être évaluée à 150 francs. L'auteur de cet acte stupide est inconnu.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Club jurassien. — Malgré le mauvais temps, l'assemblée générale a eu lieu dimanche à la Ferme-Robert. 50 clubistes, représentant toutes les sections du canton, étaient présents. Après le discours de bienvenue du président central, les clubistes ont entendu différents travaux très intéressants et l'assemblée générale d'automne a été fixée à Fleurier.

Election paroissiale. — Les électeurs appartenant à l'Eglise réformée française de la paroisse de Cornaux sortit convoqués pour le samedi et dimanche 25 et 26 juillet, aux fins de procéder à l'élection du pasteur de la paroisse.

SERRIERES. — Concert public. — Voici le programme du concert que donnera le jeudi 9 juillet la société de musique « L'Avenir », sous la direction de M. G. Muhlematter :

1. En Avani, marche, D. Bouwens. 2. Esméralda, valse de concert, J.-H. Kessels. 3. Etoile du Bonheur, fantaisie, P.-N. Labole. 4. La Saint-Antoine, L. Langlois. 5. Branche de lilas, fantaisie, G. Gadenne. 6. Mosaïque sur l'Op. Stradella, J.-H. Kessels. 7. Cœur vaillant, marche, G. Gadenne.

VAL-DE-RUZ. — Noces d'or. — M. et Mme Fritz Kropf, anciens employés aux C. F. F., aux Hauts-Geneveys, fêteront leurs noces d'or jeudi 9 juillet.

NEUCHÂTEL

Rectification. — Par un oubli, il y a lieu de corriger les nominations du bureau du Conseil général comme suit : 2^{me} vice-président : Auguste Dudan. — En outre, comme secrétaire adjoint, il faut lire : E. Bleuler au lieu de Buhler.

Concert public. — Voici le programme du concert public du 8 juillet, donné par la Fanfare Italienne, sous la direction de M. A. Pagani :

1. Marche militaire, Firenze, Bonoli ; 2. Symphonie originale No 23, Ronzani ; 3. Grand pot-pourri, opéra Aïda, Verdi ; 4. Polka brillante, Ronzani ; 5. Imprimu Pezzomelodico, N. N. ; 6. Elixir d'amour, pot-pourri, Donizetti ; 7. Marche à Ste-Cécile, Ronzani.

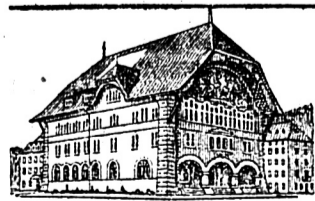
Fête de la Jeunesse. — La commission scolaire organise une vente de petits drapeaux-souvenirs pour la veille et le jour de la Fête de la Jeunesse, les jeudi 9 et vendredi 10 juillet. L'année passée, le produit net de la vente, qui s'est élevé à 1,300 fr. 60 fut consacré à l'école de plein air. Cette année-ci, le bénéfice sera de nouveau affecté à des œuvres scolaires ; aussi la population de la ville fera-t-elle certainement bon accueil aux jeunes filles de nos écoles chargées de la vente. Elle témoignera par sa générosité le grand intérêt qu'éveille toujours en elle la prospérité et le développement des institutions destinées à la jeunesse.

Kermesse. — Camarades ouvriers de Neuchâtel, la Société ouvrière de gymnastique organise une grande kermesse avec vaquille. Elle commencera samedi prochain, 11 juillet, à 16 heures, et continuera le dimanche 12. Tout a été préparé pour contenter les plus difficiles. A preuve, disons d'emblée que l'orchestre Band-You-Jazz prêtera son chaleureux concours.

La fête se déroulera dans l'agréable jardin du Café de la Gare du Vauseyon, chez M. Barbezat, nouveau tenancier.

Ne manquez pas l'occasion qui vous est présentée de vous amuser et à bon compte.

A. H.



Courrier
du
Locle

Ecole populaire du dimanche. — Les élèves de l'Ecole sont convoqués pour ce soir, à 7 heures, aux Cent-Pas 4. — Au même local, le groupe socialiste-chrétien est convoqué pour 20 h. — Par devoir.

COMMISSION PERMANENTE DE PROPAGANDE. — Les membres de la commission sont convoqués pour ce soir, mercredi, à 20 heures précises, au Cercle ouvrier. — Présence de tous par devoir.

Fête scolaire. — La fête scolaire sera célébrée samedi prochain, 11 juillet.

Pour la cérémonie du matin, la répartition des élèves dans les temples sera la suivante : au Temple français, l'Ecole secondaire, l'Ecole de Commerce, le degré supérieur de l'Ecole primaire ; au Temple allemand, les 3^{mes} et 4^{mes} primaires de la ville et les classes supérieures

des quartiers ; à l'Oratoire, les 1^{res} et 2^{mes} primaires, les classes inférieures des quartiers et la classe des Billodes.

Une répétition générale et publique des chœurs aura lieu au Temple français, au Temple allemand et à l'Oratoire, vendredi 10 juillet, à 15 heures 30. Le produit des entrées (20 ct. par personne) sera versé à des œuvres scolaires.

Les personnes qui désirent entendre les chants des classes supérieures sont engagées à assister à la répétition de vendredi. Le samedi, elles risquent de ne pas trouver de place au Temple, la galerie de celui-ci étant en bonne partie réservée aux autorités et aux invités.

Loterie de la Musique scolaire. — La « Sentinelle » publie aujourd'hui, aux annonces, la liste de tirage de cette loterie, avec indications utiles pour le retrait des lots.

LA CHAUX-DE-FONDS

De jolies pochettes

Mesdames, Messieurs, égayez corsages et vestons par les jolies pochettes aux teintes chatoyantes qui vous seront offertes à la fin de cette semaine. Les dessins d'une grande finesse, parlent au cœur, puisqu'ils parlent d'enfants... En effet, c'est une heureuse idée du comité des Colonies de vacances, d'avoir, cette année, mis en vente ces petites merveilles.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

15^{me} étape : Evian-Mulhouse, lundi 13 juillet

Pour permettre aux personnes de notre région de suivre cette étape, la maison Guttman et Gacon organise lundi une course en auto-car : Chaux-de-Fonds-Mulhouse. Départ de La Chaux-de-Fonds, 11 h. du matin. L'auto-car suivra les coureurs depuis Maiche à Mulhouse, terme de la 15^{me} étape. S'inscrire jusqu'à jeudi 9 juillet, à 18 heures. Téléphone 14.84. 7444

Communiqués

L'orchestre Polo... donnera son grand concert classique ce soir, dans la grande salle du Cercle Ouvrier. C'est là une occasion à ne pas manquer. (Voir le programme aux annonces.)

Deux formidables programmes de gala dans nos cinémas. — Scala : La Tornade. — Nos Gamins. On rit, on pleure, on s'amuse.

Moderne : Le Lys des Champs, drame réaliste dévoilant la misère dorée du demi-monde. Décors somptueux, toilettes du plus grand chic, artistes impeccables, intrigue captivante. Seulement jusqu'à jeudi. — Location ouverte.

Chronique sportive

Ils en ont assez !

OSLO, 7. — Wolff. — Amundsen a déclaré à un collaborateur d'un journal d'Oslo qu'il s'était donné pour but d'atteindre l'Alaska en survolant la région polaire. Il espère avec le temps pouvoir réaliser son projet. Il ne sait pas encore s'il utilisera un dirigeable ou un aéroplane. Son désir est d'explorer le territoire situé entre l'Alaska et le Spitzberg.

Ellsworth, Feucht et Omdal ont déclaré au même journaliste qu'ils ne prendraient plus jamais part à une expédition au pôle nord en aéroplane. A leur avis, seul un dirigeable peut être utilisé.

TOUR DE FRANCE

NICE, 8. — Résultats de la douzième étape, Toulon-Nice : 1. L. Buysse, en 11 h. 2' 12" ; 2. Bottecchia, même temps ; 3. Aymo, en 11 h. 6' 39".

Après la douzième étape du Tour de France cycliste, Bottecchia conserve le maillot jaune, suivi à 28 minutes par Franz. Benoit est septième.

LUTTE

Une fête intercantonale de lutte aura lieu à Berne le 9 août, sur le terrain du Spitalacker, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de l'Association cantonale bernoise de lutte.

LAWN-TENNIS

Championnats de tennis à La Chaux-de-Fonds

Simple messieurs : Hoeter bat Gabus, 6-4, 6-3. Pandel bat Juncd, 6-1, 6-1. Pierre Schwob bat M. Guyot, 3-6, 6-5, 7-5. Paul Kramer bat Aubert, 5-6, 6-4, 6-1.

Simple dames : Demi-finales : Mme Braunschweig bat Mme Hermann, 6-3, 6-2. Mme Junod bat Mlle Matthey, 2-6, 6-2, 6-4.

Doubles messieurs : Guyot-Sandoz battent Junod-Aubert, 6-1, 5-6, 6-1. André Didisheim-Braunschweig battent Hoeter-Gabus, 6-1, 6-0. Luthy-Pandel battent René Didisheim-G. Blum, 6-3, 6-5.

Doubles mixtes : Jacqueline et Ed. Kramer battent Mme et M. Paul Kramer, 4-6, 6-2, 6-4. Mme René Didisheim et M. Sandoz abandonnent par suite de départ. Mme et M. Guyot battent Mlle Rubeli-Pandel, 6-4, 6-2. Mme et M. André Didisheim battent Mme et M. Guyot, 1-6, 6-3, 6-4.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Cercle Ouvrier. — Comité directeur, séance ce soir à 20 heures précises.

— La Persévérante. — Répétition générale, ce soir, à 20 h., au local.

— Société de Tourisme Les Amis de la Nature. — Comité ce soir, à 8 1/2 h., à la Maison du Peuple.

— Chorale mixte ouvrière. — Répétition générale avec la chorale L'Avenir, le mercredi 8 juillet, à 20 h., salle 5. Amendable.

LE LOCLE. — Espérance ouvrière. — Répétition générale ce soir, 8 juillet, à 20 h. très précises. Présence indispensable de tous les actifs. Le Comité est convoqué pour 19 1/2 h. Pas d'absents.

Les faits du jour

La Chambre française examine la question chinoise.

L'ordre du jour appelle la discussion de la loi approuvant les accords de Washington. Notre camarade Fontanier parla des événements de Chine. Ils sont moins, dit-il, une explosion de xénophobie qu'une révolte de la jeunesse instruite contre l'exploitation capitaliste de la classe ouvrière chinoise. Les lecteurs peuvent se reporter à l'important article publié aujourd'hui même en première page s'ils tiennent à vérifier l'exactitude de ce propos. Fontanier réclame l'intervention de la Société des Nations. M. Briand lui répond qu'il fera tout son possible pour hâter la réunion internationale que les Etats-Unis doivent réunir.

La rentrée de Krassine à Paris.

Elle coïncide avec d'importantes déclarations faites à Moscou par Tchitchérine à M. Herbet, ambassadeur de France. La Russie se défend d'avoir fait pression sur l'Allemagne dans le but de l'empêcher de conclure le pacte de sécurité. Le projet de refonte des frontières occidentales amènerait les Soviets à envisager la Société des Nations sous un tout autre aspect. « L'Ere Nouvelle » croit que Krassine apporte à Paris un projet d'entente au sujet des réclamations des porteurs de titres russes. Un accord commercial franco-russe pourrait être conclu sous peu. Une mission française serait envoyée à Moscou où aurait lieu une très importante manifestation commerciale française.

La crise minière anglaise.

Le gouvernement Baldwin s'apprête à intervenir comme arbitre entre les ouvriers et les patrons des mines. Quoiqu'il espère parvenir à un accord le cabinet britannique prépare actuellement des mesures draconiennes contre un lock-out ou contre une grève. R. G.

La guerre au Maroc

FEZ, 7. — Havas. — Dans la région au nord de Belkacem, l'ennemi a prononcé hier une attaque sur un front de 8 km., mais il a été repoussé par le groupement léger de Belkacem, appuyé par un détachement venu de Dar Kamid Medboh.

PARIS, 7. — Havas. — M. Paul Painlevé a reçu ce matin M. Steeg, garde des sceaux, puis le général Naulin, commandant supérieur des troupes au Maroc, avec lequel il a eu un long entretien. Le général Naulin rejoindra son poste dans une dizaine de jours, après avoir constitué son état-major.

PARIS, 8. — Havas. — En fin de séance de la Chambre, sur la demande du président du Conseil, l'interpellation de Vaillant-Couturier sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour mettre fin à l'effusion de sang au Maroc, est renvoyée à la suite à mains levées. M. Painlevé a déposé le projet des crédits pour le Maroc. Il a été remis à une commission.

TANGER, 8. — Havas. — Communiqué espagnol. — Au cours d'une opération de police et de renforcement de certains points, l'ennemi a laissé sur le terrain 10 cadavres et des armes. Les Espagnols ont eu 31 tués et blessés, dont quatre blancs tués.

Les armements français

PARIS, 8. — Havas. — M. Painlevé a déposé sur le bureau de la Chambre le projet élaboré par le Conseil supérieur de la défense nationale sur l'organisation de la nation en temps de guerre. Un résumé des dispositions de cet important projet sera donné mercredi.

Le Sénat a adopté à l'unanimité le projet portant ouverture de crédits sur l'exercice 1925 pour l'exécution de unités constituant le reliquat de la deuxième tranche du programme naval.

Le milliard du prince

BELGRADE, 8. — Avala. — En raison des accusations portées contre lui par l'opposition, au sujet des conditions dans lesquelles fut levé le séquestre des biens du prince de Turn et Taxis, estimés à 1 milliard, M. Loukinitch, ministre de la justice, a remis mardi sa démission au président du Conseil.

Cette affaire a donné lieu en séance du Parlement à un débat animé qui a continué mercredi.

Les diamants du Vatican

ROME, 8. — La police a arrêté mardi matin l'orfèvre Graziani de Rome qui, avec Stella, serait l'organisateur du vol commis dans la Salle du Trésor du Vatican. Mardi matin, un autre orfèvre s'est présenté à la police pour restituer des diamants détachés des objets dérobés et qu'il avait achetés de bonne foi à Graziani pour une somme de 37,000 livres. Avec l'arrestation de Graziani, tous les objets soustraits sont retrouvés.

Les droits Mac Kenna

LONDRES, 8. — Reuter. — A la Chambre des Communes, en réponse à une question posée, M. Churchill, chancelier de l'Echiquier, a déclaré que, bien que les importations d'automobiles de provenance étrangère et de pièces détachées aient augmenté depuis la proposition des nouvelles taxes dans des proportions telles qu'il y a une anticipation de 4 mois, mais il n'est pas proposé de donner effet rétroactif aux droits Mac Kenna.

Il allait en classe la nuit !

PARIS, 7. — Havas. — La police a arrêté ce matin un nommé Cheminot, âgé de 24 ans, qui depuis quelques mois pénétrait par escalade, la nuit, dans les écoles de Paris et de la banlieue, visitait les différentes classes et les bureaux des directeurs, faisant main basse sur l'argent qu'il trouvait et sur les objets qui lui paraissaient avoir quelque valeur.

Deux ministres sur la sellette

ROME, 8. — Les ministres du cabinet fasciste Nava et de Stefani sont depuis quelque temps déjà l'objet des commentaires des journaux. Ceux-ci prévoient leur démission prochaine. Une décision sera prise au cours d'un des prochains conseils des ministres.

INFORMATIONS

La crise chinoise évoquée au Palais-Bourbon

Un incendie monstre à Glasgow

En Suisse : Atterrissage d'un sphérique

Chambre française Un duel Cachin-Briand

PARIS, 8. — Havas. — Parlant des événements de Shanghai, M. Briand souligne que ce n'est pas dans les usines européennes que les conditions de travail sont les plus mauvaises. Il est regrettable que ce soient les usines chinoises qui souvent exploitent le plus les ouvriers. Comme les communistes interrompent vivement, l'orateur déclare : Je ne sais pas si les conditions de travail sont bonnes dans les usines chinoises, mais votre conception du travail parlementaire est bien mauvaise.

Le socialiste Moutet se félicite de la politique désintéressée de la France à l'égard de la Chine qui permet à la France d'échapper à la réprobation générale qui atteint en Chine plusieurs autres nations. Il estime qu'il ne faut pas attacher tous les événements de la Chine à la propagande communiste. Il ajoute que le pacte de sécurité que nous nous disposons à signer pour l'Europe devrait être étendu à la Chine. Il faut répondre à la confiance que nous ont témoignée les intellectuels chinois en restant fidèles à l'idéal de la France.

M. Marcel Cachin dément que ce soient les Soviets qui aient déclenché les mouvements populaires en Chine, au Maroc, en Egypte ou dans les Indes. Si la Russie, dit-il, a provoqué la sympathie de la Chine, c'est uniquement parce qu'elle a reconnu son indépendance intégrale. L'orateur demande la reconnaissance de l'indépendance de la Chine et proteste contre les conditions de travail imposées aux Chinois par les capitalistes occidentaux. Il termine en affirmant que le parti communiste servira de toutes ses forces la cause de l'indépendance chinoise.

M. Briand répondant à M. Cachin souligne la nécessité de rectifier quelques-unes de ses assertions. Il rappelle que l'affluence de la main-d'œuvre dans les villes de concessions résulte des effroyables famines qui chaque année ravagent la Chine. Il relève qu'à la suite des famines qui ont provoqué en Russie l'instauration du régime bolchéviste, les Soviets en viennent également à accorder eux aussi des concessions « aux affreux exploités » pour faire vivre la population. (Applaudissements.) Il rappelle que le protectorat au Maroc en donnant enfin aux cultivateurs l'assurance qu'ils récolteraient, leur a donné le goût des travaux agricoles. M. Briand rappelle que la Chine reconnaît que le gouvernement français a loyalement tenu ses engagements et conclut que pour permettre à la France d'y être fidèle, la Chambre doit ratifier ces deux conventions.

L'article unique du projet est alors voté à mains levées. Sur la proposition de M. Justin Godart, on décide de discuter demain matin le projet ratifiant la convention de Washington sur la journée de 8 heures.

LA SITUATION EN CHINE

RIGA, 8. — Havas. — La presse moscovite est pleine d'éloges pour le général chinois Fang-Yu-Hiang qui s'est déclaré prêt avec ses 200,000 soldats à verser son sang pour la libération du peuple chinois et de tous les peuples opprimés et à combattre l'impérialisme, ouvrant ainsi une nouvelle ère à l'humanité.

SHANGHAI, 8. — Havas. — On mande de Chang-King qu'une foule de Chinois est restée autour de la concession japonaise pendant toute la journée. Le consul japonais craint des troubles. Les autorités n'ont pris aucune mesure efficace pour la protection des étrangers.

HONG-KONG, 8. — Havas. — La police a interné environ une trentaine de chômeurs chinois qui seront déportés incessamment. Les tramways qui desservent le quartier européen ont été mis sous la protection de militaires. Il sera fait feu sur toute personne qui essaiera de passer sur la ligne entre 8 heures et 19 heures.

LONDRES, 8. — L'agence Reuter publie l'information suivante :

Suivant des nouvelles reçues dans les milieux bien informés de Londres, une collision s'est produite à Chung-King, le 2 juillet, entre la foule et quelques marins britanniques, lesquels assuraient la protection de la propriété britannique. Au cours de l'émeute, quatre Chinois ont été blessés par des coups de baïonnette. Le consul anglais a fait savoir aux autorités locales qu'elles seraient rendues responsables si de nouveaux troubles se produisaient. Il a fait également des représentations auprès du ministre des affaires étrangères chinois. Les femmes et les enfants ont été évacués de Chung-King et de Kiung-Chéou.

Les employés de tramways de Shanghai ont cessé le travail. Les trams sont gardés par des volontaires. Aucun incident.

Empoisonnés au travail

MILAN, 8. — Un grave accident s'est produit mardi dans un établissement industriel de Seste San-Giovanni. Trois ouvriers étaient descendus dans un fossé de huit mètres de profondeur, situé sous les moteurs. Ils ont été empoisonnés par des émanations de gaz. Lorsqu'on voulut leur porter secours, ils avaient déjà cessé de vivre. Les ouvriers qui étaient accourus à leur aide furent aussi légèrement empoisonnés.

Une institutrice et six écoliers se noient dans l'Ontario

ST-THOMAS, 8. — Havas. — Deux bateaux à bord desquels se trouvaient une trentaine d'enfants en excursion ont chaviré dans le lac Pinatore (Ontario). Une institutrice et six enfants ont été noyés.

Le Kelwin-Hall de Glasgow est détruit par un incendie

Le feu s'est communiqué à l'église voisine
GLASGOW, 8. — Havas. — Un grand incendie s'est déclaré à Glasgow dans la soirée. Le Kelwin-Hall, immense bâtiment où se tiennent ordinairement les expositions a été complètement détruit. Le feu s'est communiqué à plusieurs pâtés de maisons ouvrières que des centaines de familles ont dû abandonner à la hâte. A un certain moment, l'incendie a été si violent qu'un grand bâtiment situé à plusieurs centaines de mètres du foyer de l'incendie a pris feu. Une des plus belles églises de la ville, construite sur le modèle de la cathédrale de Reims, a été également la proie des flammes. Des secours ont été demandés par radiophonie. Il n'y a heureusement aucune victime. Les pompiers sont actuellement maîtres des flammes, mais l'incendie est loin d'être éteint.
A 22 heures les pompiers avaient maîtrisé le feu.

CONFÉDÉRATION

Nouvelles du Palais

Le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à la nomination de M. le Dr Alfred Turrian comme consul honoraire de Portugal à Berne.

Le Conseil fédéral a définitivement fixé les conditions de la concession pour la construction des usines électriques du Lanksee. Les usines électriques saint-gallo-appenzelloises devront dire, dans un délai déterminé, si elles acceptent ces conditions et demandent ou non la concession.

La commission du Conseil national pour le nouveau code pénal fédéral se réunira le 16 août à Zermatt. (Resp.)

La réserve des C. F. F.

Resp. — Nous apprenons que les C. F. F. ont actuellement des réserves de charbon pour plus de 7 millions de francs. Un achat de 5000 tonnes a été fait récemment à un prix très avantageux entre 40 et 42 fr. la tonne.

La T. S. F. par téléphone

Une tâche difficile

La tâche qui incombe à la conférence européenne d'experts techniques en radiophonie qui siège actuellement à Genève est plus ardue qu'elle ne le paraissait à première vue. La sous-commission de sept membres comprenant les représentants des pays suivants : Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Suède, Suisse et Tchécoslovaquie, chargée d'élaborer un projet de redistribution des longueurs d'onde en Europe est accablée au problème de trouver, pour chacun des 106 postes européens, une longueur d'onde qui lui soit propre. 57 de ces postes désirent fonctionner dans les limites d'une gamme de longueurs d'onde qui ne peut théoriquement servir qu'à 41 postes.

Il a également été décidé de procéder à des essais transeuropéens dans diverses directions, dans le but d'établir jusqu'à quel point il serait possible à deux postes très éloignés de faire des émissions simultanées sur la même longueur d'onde. Il est probable que les postes de radiophonie situés dans des pays limitrophes essaieront d'échanger leurs programmes au moyen des lignes téléphoniques. Ces essais seront facilités par le fait que la présente conférence a permis de réunir pour la première fois les plus éminents des techniciens en radiophonie qui soient en Europe.

Atterrissage d'un ballon

Lundi matin, vers 8 heures, un aérostat, parti de Lyon et participant au Grand Prix des sphériques, a atterri sur la route du Pillon, au-dessous de la route de Peney, près de Vuiteboeuf (Vaud).

La nacelle avait traîné sur un espace de quelques mètres, mais les pilotes ont pu toucher terre sans accident. Les deux aérostats français, qui s'étaient perdus dans le brouillard et qui avaient aperçu un lac, se figuraient être dans la région des Quatre-Cantons. Ayant déplié leurs cartes, ils cherchaient dans cette région le lieu où ils venaient de toucher le sol. L'aérostat, chargé sur un char de paysan, a été conduit à la gare d'Yverdon et de là dirigé sur Lyon, via Vallorbe.

Un chahut à Zurich

Dans sa séance de mardi, le Grand Conseil de Zurich a poursuivi la discussion de la loi sur les communes. Au cours d'un débat sur les compétences des Conseils communaux concernant l'approbation des budgets annuels et la fixation du taux d'impôt, les communistes proposèrent de laisser les électeurs des communes se prononcer. Une vive discussion s'engagea alors entre communistes et socialistes qui faillirent en venir aux mains et furent rappelés à l'ordre par le président qui menaça de suspendre la séance. L'article fut adopté sans modification, contre les vœux des communistes. Sur la proposition des socialistes, le Grand Conseil a décidé par 83 voix contre 76 que l'élection des Conseils communaux aurait lieu d'après le système de la proportionnelle. Une autre proposition socialiste tendant à accorder aux fonctionnaires des communes le droit d'élection passive a été repoussé par 89 voix contre 55. M. Enderli, grutier, a déposé une interpellation sur les incidents survenus pendant la tournée en Suisse de l'Orchestre de la Scala de Milan.

Un écolier précipité dans l'abîme

Une caravane de huit élèves de la classe supérieure du gymnase d'Einsiedeln faisait l'ascension du « Toten Plangg », lorsque l'un des jeunes gens, Alfred Michel, de Villmergen, 21 ans, s'éloigna pour cueillir quelques fleurs. Soudain, devant ses camarades terrifiés, il fit une chute dans l'abîme. Son cadavre, affreusement mutilé, a pu être relevé lundi après-midi.

DOUBLE NOYADE

Un triste événement est survenu lundi à Montreux, mettant en deuil une famille très honorablement connue. Mme E. M., 38 ans, louait vers la fin de l'après-midi un canot sur lequel elle monta en compagnie de son petit garçon, âgé de 7 ans. Que s'est-il passé au juste ? On l'ignore. Le fait est que mardi matin, vers 4 heures, on retrouvait le bateau vide au large de l'île de Salagnon et les deux corps submergés à l'embouchure de la baie de Clarens.

On se représente la douleur du père qui, toute la nuit, avait fait des recherches pour retrouver les fugitifs. On peut supposer que Mme M., qui venait de subir un traitement contre la neurasthénie, à Vauxmarcus, aura mis fin à ses jours. Ce drame a vivement ému la population.

RENDUE MUETTE PAR UNE AUTO

A Genève, une jeune fille, âgée de 18 ans, qui passait hier matin à la Corratier, a été effrayée par une automobile et s'est affaïssée sur la chaussée. On l'a transportée dans une pharmacie où elle reçut les soins d'un médecin. L'infortunée avait perdu l'usage de la parole.

Quatre familles sans abri

Le feu a détruit la nuit dernière dans la localité de St-Wolfgang (Balsthal), une maison habitée par 4 familles.

Tué dans le tunnel

Lundi après-midi, M. Pietro Guardia, garde-voie, a été surpris et tué dans le tunnel du Monte-Ceneri par un train de marchandises dont il n'avait pas remarqué l'arrivée. Agé de 39 ans, le malheureux laisse six enfants.

La contrebande au Tessin

Une information parvenue de Bogno (Val Colla) signale que dimanche un groupe de gardes-frontières italiens armés a rencontré sur le territoire suisse des contrebandiers italiens. On a échangé des injures et des menaces, mais il n'y a pas eu de voies de fait.

Fimmen à Bâle

Le parti ouvrier de Bâle a donné lundi soir, à la Maison du Peuple, une grande réunion publique. Fimmen, secrétaire de la Fédération internationale des travailleurs des transports, a parlé du développement du mouvement syndical. Il y a eu quelque tumulte lorsque Schneider, conseiller national socialiste, prenant la parole après Bodenmann, secrétaire du parti communiste, fut interrompu et mis pendant plusieurs minutes dans l'impossibilité de se faire entendre. La réunion a pris fin sur quelques mots de Fimmen consacrés à la vie syndicale en Russie soviétique et il n'y a pas eu d'autres incidents.

LA CHAUX-DE-FONDS

Importante assemblée

Tous les camarades, conseillers généraux, conseillers communaux, militants, ouvriers, qui s'intéressent à la construction des maisons communales, sont priés de prendre note qu'une grande assemblée aura lieu demain soir, jeudi, au Cercle, pour discuter de ces questions. La pétition tendant à fermer les cafés à minuit y sera également examinée. Prière de venir nombreux.

AVIS IMPORTANT

Les 8 et 9 août aura lieu la fête des Musiques ouvrières. Les musiciens seront logés dans un collège. En revanche, les dames qui les accompagneront logeront si possible chez les particuliers. Les camarades qui pourraient rendre le service au comité d'organisation de mettre à sa disposition des chambres sont priés de bien vouloir en informer Hermann Guinand, conseiller communal, rue D.-P.-Bourquin 7, jusqu'au 12 courant.

Commencement d'incendie

A 6 h. 30, mardi soir, un commencement d'incendie a éclaté à la rue de la Croix-Fédérale 2. Le feu a pris auprès d'un fourneau qui venait d'être allumé et autour duquel des linges avaient été déposés. Malgré une fumée intense, les dégâts se bornent à des linges brûlés. La locataire, Mme Schmidt, avait dû s'absenter durant un quart d'heure. Il a suffi pour alimenter le feu.

Chute

Vers 8 h. 30, des enfants s'amusaient à la rue du Puits. Ils jouaient à saute-mouton, quand l'un d'eux tomba assez gravement pour nécessiter l'intervention du Dr Brehm. L'enfant a des contusions des muscles et un bras cassé.

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

	Demande	Offre
PARIS	23.90 (24.50)	24.25 (24.90)
ALLEMAGNE	122.50 (122.40)	122.90 (122.90)
	(le Rentenmark)	
LONDRES	25.03 (25.03)	25.08 (25.08)
ITALIE	18.80 (19.40)	19.10 (19.80)
BELGIQUE	23.80 (24.25)	24.10 (24.65)
VIENNE	72.— (72.—)	72.75 (72.75)
	(le million de couronnes)	
PRAGUE	15.15 (15.15)	15.35 (15.35)
HOLLANDE	206.20 (206.20)	206.80 (206.80)
MADRID	74.70 (74.70)	75.20 (75.20)
NEW-YORK :		
Câble	5.145 (5.145)	5.17 (5.17)
Chèque	5.135 (5.135)	5.17 (5.17)

SCALA Cinémas MODERNE

LA TORNADE
NOS GAMINS

LE LYS DES CHAMPS
7411 OU 7412
LA MISÈRE DORÉE DU DEMI-MONDE

2 Formidables programmes de gala 2
Encore ce soir et demain

Les Trois Âges

Sacs de dames
dernières nouveautés
Au 7448
Panier Fleuri

AUX OCCASIONS - ST-IMIER

Dr-Schwab 4 — A. MATHEY, repr. 7450
POUR LES PROMOTIONS
COMPLETS coutil — **COMPLETS** drap
PANTALONS bleus — **CHEMISES** sport
BRETELLES — **CHAUSSURES** tous genres

Le Locle. A vendre une poussette, grand modèle, usagée mais en bon état, ainsi qu'une charrette d'enfant. — S'adresser rue D.-Jeanrichard 17, au 3^{me} étage à gauche. 7333

Montre or 14 k., extra-plate, superbe décor boîte et cadran, bonne pièce, pour homme, à vendre, avec bel écrin. — Faire offres sous chiffre F 7288 au bureau de *La Sentinelle*.

A vendre un potager avec bœuil-loire, feu renversé; bas prix. — S'adresser au bureau de *La Sentinelle*. 7417

Piano A vendre joli piano d'étude, prix avantageux; ainsi que divers meubles: pharmacies, tabourets, jardinières, fabrication soignée. — S'adresser rue du Parc 84, 2^{me} étage, à droite. 7399

A vendre un potager neuchâtelois en très bon état, bas prix. — S'adresser à Jos. Schmutz, rue du Temple-Allemand 105. 7446

Moto 4 HP, modèle 1922, très bien conservée, sortant de révision, avec éclairage, est à enlever tout de suite. — S'adresser rue du Doubs 143, au rez-de-chaussée. 7413

Outils d'ellipseuse en bon état à vendre, avec une plaque à marbrer. — S'adresser Sophie-Mairet 3, (Bel-Air) 2^{me} étage à droite. 5580

Logement A louer pour le 31 octobre, 1 petit logement de 2 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser chez M^{me} veuve Louis Bourquin, Coin-Dessus, **Villeret**. 7405

Chambre. A remettre de suite ou pour époque à convenir belle chambre meublée à personne travaillant dehors. — S'adresser rue Numadroz 113, 2^{me} à gauche. 7347

Jeune homme libéré des écoles, est demandé comme aide greneur. — S'adresser fabrique « DIALA S. A. », rue de la Charrière 37. 7445

Neuchâtel et environs **Société Coopérative de Consommation** Neuchâtel et environs 7339

A l'occasion de la

Fête de la Jeunesse

Souliers blancs
lacets et brides, pour fillettes
Bottines
lacets et richelieu, pour dames et messieurs
Sandales - Espadrilles
Souliers tennis, semelle Chrome
aux plus bas prix du jour

Reservez vos achats à votre magasin de chaussures, rue du Seyon 24, qui a un choix suffisant pour donner satisfaction à tous.

AVIS
CABINET DENTAIRE
C. Hutter
Technicien-Dentiste 5941
est transféré
45, Rue de la Serre, 45
derrière la Banque Fédérale

Le Locle. Gain accessoire. — Occupation agréable et facile, entre les heures de travail, quelques jeunes hommes de plus de 20 ans, débrouillards et actifs. Gain appréciable. — Faire offre sous chiffre A. Z. 7323 au bureau de *La Sentinelle*, Marais 12, Le Locle.

Coopératives Réunies

Officine 1 Rue Neuve 9 Officine 2 Paix 72 Officine 3 Pont 6, Le Locle

Soins des pieds
Bains de pieds „ERA“

Préparation efficace contre tous les maux de pieds

Tonifie
Reconstitue
Délasse

Arrête la transpiration surabondante des pieds. Par son emploi, les corps et durillons se dissolvent et disparaissent après un certain temps. Son pouvoir antiseptique et cicatrisant amène une guérison rapide de toutes les plaies, écorchures, piqûres, coupures, etc.

Lithinés effervescents „ERA“

Remplacent avantageusement les Eaux Minérales. Permettent de faire soi-même une Eau Minérale lithinée, gazeuse, alcaline. S'emploie contre la goutte, les rhumatismes, la gravelle, les maladies de l'estomac, du foie, des reins, le diabète, les coliques hépatiques et néphrétiques. Prix de la boîte de 10 paq. (pour faire 10 litres d'Eau Minérale): fr. 1.50. 6469

Baisse de Prix

à tous nos rayons de
Confections pour dames
Robes, Vareuses, Blouses,
Costumes tailleur, Manteaux
mi-saison, Redingotes, Combinaisons, etc.

J'invite toutes les dames à venir me faire une visite sans engagement d'achat 7439

Madame Marguerite WEILL

Léopold-Robert 26, 2^{me} étage
La Chauz-de-Fonds - Tél. 1175

L'autre paraissait anéanti. J'étais sorti de ma cachette, moi aussi. Il nous regardait maintenant dans le rayon bleu de la lune, ses yeux étaient inquiets et ses lèvres murmurèrent :

— C'est un grand malheur !..

II

Le corps impossible

— C'est un grand malheur, si vous ne dites point la vérité, répliqua Rouletabille à voix basse ; mais il n'y aura point de malheur du tout si vous ne nous cachez rien. Allons, venez !..

Et il l'entraîna, lui tenant toujours le poignet, vers le Château Neuf, et je le suivis. A partir de ce moment, je retrouvai tout mon Rouletabille. Maintenant qu'il était si heureusement débarrassé d'un problème sentimental qui l'avait intéressé si personnellement, maintenant qu'il avait retrouvé le parfum de la Dame en noir, il reconquerrait toutes les forces incroyables de son esprit pour la lutte entreprise contre le mystère ! Et jusqu'au jour où tout fut conclu, jusqu'à la minute suprême — la plus dramatique que j'aie vécue de ma vie, même aux côtés de Rouletabille — où la vie et la mort eurent parlé et ce furent expliqués par sa bouche, il ne va plus avoir un geste d'hésitation dans la marche à suivre ; il ne se prononcera plus un mot qui ne contribue nécessairement à nous sauver de l'épouvantable situation faite à l'assiéger par l'attaque de la Tour Carrée, dans la nuit du 12 au 13 avril.

Bernier ne lui résista pas. D'autres voudront lui résister qu'il brisera.

Bernier marche devant nous, le front bas, tel un accusé qui va rendre compte à ses juges. Et, quand nous sommes arrivés dans la chambre de Rouletabille, nous le faisons asseoir en face de nous ; j'ai allumé la lampe.

Le jeune reporter ne dit pas un mot ; il regarde Bernier, en bourrant sa pipe ; il essaye évidemment de lire sur ce visage toute l'honnêteté qui s'y peut trouver. Puis son sourcil froncé s'allonge, son œil s'éclaire, et, ayant jeté vers le plafond quelques nuages de fumée, il dit :

— Voyons, Bernier, comment l'ont-ils tué ?

Bernier secoua sa rude tête de gars picard. — J'ai juré de ne rien dire. Je n'en sais rien, Monsieur ! Ma foi, je n'en sais rien !..

Rouletabille :

— Eh bien, racontez-moi ce que vous ne savez pas ! Car si vous ne me racontez pas ce que vous ne savez pas, Bernier, je ne réponds plus de rien !..

— Et de quoi donc, Monsieur, ne répondez-vous plus ?

— Mais, de votre sécurité, Bernier !..

— De ma sécurité, à moi !.. Je n'ai rien fait !
— De notre sécurité à tous, de notre vie ! répliqua Rouletabille en se levant et en faisant quelques pas dans la chambre, ce qui lui donna le temps de faire sans doute, mentalement, quelque opération algébrique nécessaire. Alors, reprit-il, il était dans la Tour Carrée ?

— Oui, fit la tête de Bernier.
— Où ? Dans la chambre du vieux Bob ?
— Non ! fit la tête de Bernier.
— Caché chez vous, dans votre loge ?
— Non ! fit la tête de Bernier.

— Ah ça ! mais où était-il donc ? Il n'était pourtant pas dans l'appartement de M. et Mme Darzac ?

— Oui, fit la tête de Bernier.
— Misérable ! grinça Rouletabille.
Et il sauta à la gorge de Bernier. Je cours au secours du concierge, et l'enlevai aux griffes de Rouletabille.

Quand il put respirer :
— Ah ça ! monsieur Rouletabille, pourquoi voulez-vous m'étrangler ? fit-il.

— Vous le demandez, Bernier ? Vous osez encore le demander ? Et vous avouez qu'il était dans l'appartement de M. et Mme Darzac ! Et qui donc l'a introduit dans cet appartement, si ce n'est vous ? Vous qui, seul, avez la clef quand M. et Mme Darzac ne sont pas là ?

Bernier se leva, très pâle :
— C'est vous, monsieur Rouletabille, qui m'accusez d'être le complice de Larsan !

— Je vous défends de prononcer ce nom-là ! s'écria le reporter. Vous savez bien que Larsan est mort ! Et depuis longtemps !..

— Depuis longtemps ! reprit Bernier, ironiquement... c'est vrai... j'ai eu tort de l'oublier ! Quand on se dévoue à ses maîtres, quand on se bat pour ses maîtres, il faut ignorer même contre qui. Je vous demande pardon !

— Ecoutez-moi bien, Bernier, je vous connais et je vous estime. Vous êtes un brave homme. Aussi, ce n'est pas votre bonne foi que j'incrimine : c'est votre négligence.

— Ma négligence ! Et Bernier, de pâle qu'il était, devint écarlate. Ma négligence ! Je n'ai point bougé de ma loge, de mon couloir ! J'ai eu toujours la clé sur moi et je vous jure que personne n'est entré dans cet appartement, personne d'autre, après que vous l'avez eu visité, à cinq heures, que M. Robert et Mme Robert Darzac. Je ne compte point, naturellement, la visite que vous y avez faite, à six heures environ, vous et M. Sainclair !

— Ah ça ! reprit Rouletabille, vous ne me ferez point croire que cet individu — nous avons oublié son nom, n'est-ce pas, Bernier ? nous l'ap-

pellerons l'homme — que l'homme a été tué chez M. et Mme Darzac s'il n'y était pas !

— Non ! Aussi je puis vous affirmer qu'il y était !

— Oui, mais comment y était-il ? Voilà ce que je vous demande, Bernier. Et vous seul pouvez le dire, puisque vous seul aviez la clef en l'absence de M. Darzac, et que M. Darzac n'a point quitté sa chambre quand il avait la clef, et qu'on ne pouvait se cacher dans sa chambre pendant qu'il était là !

— Ah ! voilà bien le mystère, monsieur ! Et qui intrigue M. Darzac plus que tout ! Mais je n'ai pu lui répondre que ce que je vous réponds : voilà bien le mystère !

— Quand nous avons quitté la chambre de M. Darzac, M. Sainclair et moi, avec M. Darzac, à six heures un quart environ, vous avez fermé immédiatement la porte ?

— Oui, Monsieur.

— Et quand l'avez-vous rouverte ?

— Mais, cette nuit, une seule fois pour laisser entrer M. et Mme Darzac chez eux. M. Darzac venait d'arriver et Mme Darzac était depuis quelques temps dans le salon de M. Bob d'où venait de partir M. Sainclair. Ils se sont retrouvés dans le couloir et je leur ai ouvert la porte de leur appartement ! Voilà ! Aussitôt qu'ils ont été rentrés, j'ai entendu qu'on repoussait les verrous.

— Donc, entre six heures et quart et ce moment-là, vous n'avez pas ouvert la porte ?

— Pas une seule fois.

— Et où étiez-vous pendant tout ce temps ?

— Devant la porte de ma loge, surveillant la porte de l'appartement, et c'est là que ma femme et moi nous avons diné, à six heures et demie, sur une petite table, dans le couloir, parce que, la porte de la tour étant ouverte, il faisait plus clair et que c'était plus gai. Après le dîner, je suis resté à fumer des cigarettes et à bavarder avec ma femme, sur le seuil de ma loge. Nous étions placés de façon que, même si nous l'avions voulu, nous n'aurions pas pu quitter des yeux la porte de l'appartement de M. Darzac. Ah ! c'est un mystère ! un mystère plus incroyable que le mystère de la Chambre Jaune ! Car là-bas, on ne savait pas ce qui s'était passé avant. Mais, là, Monsieur ! on sait ce qui s'est passé avant puisque vous avez vous-même visité l'appartement à cinq heures et qu'il n'y avait personne dedans ; on sait ce qui s'est passé pendant, puisque j'avais la clef dans ma poche, ou que M. Darzac était dans sa chambre, et qu'il aurait bien aperçu, tout de même, l'homme qui ouvrait sa porte et qui venait pour l'assassiner, et puis encore que j'étais, moi, dans le couloir, devant cette porte et que j'aurais bien vu passer l'homme ; et on sait ce qui s'est passé après. Après, il n'y a pas eu d'a-

près. Après, ça a été la mort de l'homme, ce qui prouvait bien que l'homme était là ! Ah ! C'est un mystère !

— Et, depuis cinq heures jusqu'au moment du drame, vous avez affirmé bien que vous n'avez pas quitté le couloir ?

— Ma foi, oui !

— Vous en êtes sûr ? insista Rouletabille.

— Ah ! pardon, Monsieur... il y a un moment... une minute où vous m'avez appelé...

— C'est bien, Bernier. Je voulais savoir si vous vous rappeliez cette minute-là...

— Mais ça n'a pas duré plus d'une minute ou deux, et M. Darzac était dans sa chambre. Il ne l'a pas quittée. Ah ! c'est un mystère !..

— Comment savez-vous qu'il ne l'a pas quittée pendant ces deux minutes-là ?

— Dame ! s'il l'avait quittée, ma femme qui était dans la loge l'aurait bien vu ! Et puis ça expliquerait tout et il ne serait pas si intrigué, ni Madame non plus ! Ah ! il a fallu que je lui répète : que personne d'autre n'était entré que lui à cinq heures et vous à six et que personne n'était plus entré dans la chambre avant sa rentrée, à lui, la nuit, avec Mme Darzac... Il était comme vous, il ne voulait pas me croire. Je le lui ai juré sur le cadavre qui était là !

— Où était-il, le cadavre ?

— Dans sa chambre.

— C'était bien un cadavre ?

— Oh ! il respirait encore !.. Je l'entendais !

— Alors, ça n'était pas un cadavre, père Bernier.

— Oh ! monsieur Rouletabille, c'était tout comme. Pensez donc ! il avait un coup de revolver dans le cœur !

Enfin, le père Bernier allait nous parler du cadavre. L'avait-il vu ? Comment était-il ? On eût dit que ceci apparaissait comme secondaire aux yeux de Rouletabille. Le reporter ne semblait préoccupé que du problème de savoir comment le cadavre se trouvait là ! Comment cet homme était-il venu se faire tuer !

Seulement, de ce côté, le père Bernier savait peu de chose. L'affaire avait été rapide comme un coup de feu — lui semblait-il — et il était derrière la porte.

Il nous raconta qu'il s'en allait tout doucement dans sa loge et qu'il se disposait à se mettre au lit, quand la mère Bernier et lui entendirent un si grand bruit venant de l'appartement de Darzac qu'ils en restèrent saisis. C'étaient des meubles qu'on bousculait, des coups dans le mur. « Qu'est-ce qui se passe ? » fit la bonne femme, et aussitôt, on entendit la voix de Mme Darzac qui appelait : « Au secours ! » Ce cri-là, nous ne l'avions pas entendu, nous autres, dans la chambre du Château Neuf.

Grande Salle du Cercle Ouvrier

MAISON DU PEUPLE

MERCREDI 8 juillet

Grand Concert Classique

donné par

l'Orchestre POLO

PREMIÈRE PARTIE: 7425

1. Danse hongroise, n° 8 BRAHMS
2. Ouverture - Rosamunde SCHUBERT
3. a) Prélude en si mineur CHOPIN
- b) Adieu à la Pologne CHOPIN
4. La Folie (Solo de violon M. Bozzoni) CORELLI

ENTR'ACTE

DEUXIÈME PARTIE:

5. Die Toten Augen, fantaisie D'ALBERT
6. Humoresque D'VORAK
7. Adagio de la sonate Pathétique BEETHOVEN
8. Scherzo SCHUBERT

Entrée libre — Pas d'augmentation sur les consommations

AVIS

J'ai l'avantage d'informer mes amis et connaissances et le public en général, que le 7 juillet aura lieu la réouverture de la **BOULANGERIE** anciennement **Vve Léon Richard**, rue du Parc 83, et que j'en reprends l'exploitation dès cette date sous le nom de

Boulangerie Parisienne

Spécialité de Pains parisiens
Croissants feuilletés et Petit pains divers
Pains de Graham, Zwiebacks, etc.
Se recommander, **Ernest BUHLER**.
Téléphone 8.53

7393

Pour les Promotions
Molières Derby 13.75

belle forme, N° 30-35 14.90, N° 27-29

Nouvelle — **KURTH & C^{ie}** Rue de la Balance 2
Cordonnerie La Chaux-de-Fonds



Dans votre intérêt,

nous vous invitons à

FUMER

KID

dont le succès augmente chaque jour grâce à sa qualité.

50 ct. l'étui de 20 pièces

EN VENTE PARTOUT

S. A. VAUTIER FRÈRES & C^{ie}

7231

Docteur-Médecin

A. Jeanneret absent

P22056C

7438

D' Bersot

Maladies nerveuses
NEUCHÂTEL

Absent

Horloger-Rhabilleur

connaissant à fond la montre cylindre et ancre, au courant de l'emboîtement, est demandé par maison de la place. Place stable et bien rétribuée.

Offres avec références à Case postale 10337, La Chaux-de-Fonds. 7386P22046C

POTAGERS à gaz
"VOGA" 6639

M. & G. NUSSLI, La Chaux-de-Fonds

Pourquoi se priver

du livre si connu et si précieux *L'Hygiène Intime* quand il est envoyé gratuitement et sur simple demande à l'Institut Hygie S. A., N° 22, à Genève.
(Joindre Fr. 0.20 en timbres-poste pour les frais de port.) 3620

176

Le père Bernier, pendant que sa femme s'affaïlait, épouvantée, courut à la porte de la chambre de M. Darzac et la secoua en vain, criant qu'on lui ouvrit. La lutte continuait de l'autre côté, sur le plancher. Il entendit le halètement de deux hommes, et il reconnut la voix de Larsan, à un moment où ces mots furent prononcés: « Ce coup-ci j'aurai ta peau! » Puis il entendit M. Darzac qui appelait sa femme à son secours d'une voix étouffée, épuisée: « Mathilde! Mathilde! » Evidemment, il devait avoir le dessous dans un corps à corps avec Larsan quand, tout à coup, le coup de feu le sauva. Ce coup de revolver effraya moins le père Bernier que le cri qui l'accompagna. On eût pu penser que Mme Darzac, qui avait poussé le cri, avait été mortellement frappée.

Bernier ne s'expliquait point cela: l'attitude de Mme Darzac. Pourquoi n'ouvrait-elle point au secours qu'il lui apportait? Pourquoi ne tirait-elle pas les verrous? Enfin, presque aussitôt après le coup de revolver, la porte sur laquelle le père Bernier n'avait cessé de frapper s'était ouverte. La chambre était plongée dans l'obscurité, ce qui n'étonna point le père Bernier, car la lumière de la bougie qu'il avait aperçue sous la porte, pendant la lutte, s'était brusquement éteinte et il avait entendu en même temps le bougeoir qui roulait par terre. C'était Mme Darzac qui lui avait ouvert pendant que l'ombre de M. Darzac était penchée sur un râle, sur quelqu'un qui se mourait!

Bernier avait appelé sa femme pour qu'elle apportât de la lumière, mais Mme Darzac s'était écriée: « Non! non! pas de lumière! pas de lumière! Et surtout qu'il ne sache rien! » Et aussitôt elle avait couru à la porte de la tour en criant: « Il vient! il vient! je l'entends! Ouvrez la porte! ouvrez la porte! père Bernier! Je vais le recevoir! » Et le père Bernier lui avait ouvert la porte, pendant qu'elle répétait, en gémissant: « Cachez-vous! Allez-vous-en! Qu'il ne sache rien! »

Le père Bernier continuait: « Vous êtes arrivé comme une trombe, monsieur Rouletabille. Et elle vous a entraîné dans le salon du vieux Bob. Vous n'avez rien vu. Moi, j'étais retenu auprès de M. Darzac. L'homme, sur le plancher, avait fini de râler. M. Darzac, toujours penché sur lui, m'avait dit: « Un sac, Bernier, un sac et une pierre, et on le fiche à la mer, et on n'en entend plus parler! »

— Alors, continua Bernier, j'ai pensé à mon sac de pommes de terre; ma femme avait remis les pommes de terre dans le sac; je l'ai vidé à mon tour et je l'ai apporté. Ah! nous faisons le moins de bruit possible.

... Pendant ce temps-là, Madame vous racon-

tait des histoires sans doute, dans le salon du vieux Bob et nous entendions M. Sainclair qui interrogeait ma femme dans la loge. Nous, en douceur, nous avons glissé le cadavre, que M. Darzac avait proprement ficelé, dans le sac. Mais j'avais dit à M. Darzac: « Un conseil, ne le jetez pas à l'eau. Elle n'est pas assez profonde pour le cacher. Il y a des jours où la mer est si claire qu'on en voit le fond.

— Qu'est-ce que je vais en faire? a demandé M. Darzac à voix basse.

... Je lui ai répondu:

— Ma foi, je n'en sais rien, Monsieur. Tout ce que je pouvais faire pour vous, et pour Madame, et pour l'humanité, contre un bandit comme Frédéric Larsan, je l'ai fait. Mais ne m'en demandez pas davantage et que Dieu vous protège!

... Et puis, je suis sorti de la chambre, et je vous ai retrouvé dans la loge, monsieur Sainclair. Et puis, vous avez rejoint M. Rouletabille, sur la prière de M. Darzac qui était sorti de sa chambre. Quant à ma femme, elle s'est presque évanouie quand elle a vu tout à coup que M. Darzac était plein de sang... et moi aussi!... Tenez, Messieurs, mes mains sont rouges! Ah! pourvu que tout ça ne nous porte pas malheur! Enfin, nous avons fait notre devoir! Et c'était un fier bandit!... Mais, voulez-vous que je vous dise?... Eh bien, on ne pourra jamais cacher une histoire pareille... et on ferait mieux de la raconter tout de suite à la justice... J'ai promis de me taire et je me tairai, tant que je pourrai, mais je suis bien content tout de même de me décharger d'un pareil poids devant vous, qui êtes des amis à Madame et à Monsieur... et qui pouvez peut-être leur faire entendre raison... Pourquoi qu'ils se cachent? C'est-y pas un honneur de tuer un Larsan! Pardon d'avoir encore prononcé ce nom-là!... je sais bien, il n'est pas propre... C'est-y pas un honneur d'en avoir délivré la terre en s'en délivrant soi-même? Ah! tenez!... une fortune!... Mme Darzac m'a promis une fortune si je me taisais! Qu'est-ce que j'en ferais?... C'est-y pas la meilleure fortune de la servir, cette pauvre dame-là qu'a eu tant de malheurs!... Tenez!... Rien du tout!... rien du tout!... Mais qu'elle parle!... Qu'est-ce qu'elle craint? Je le lui ai demandé quand vous êtes allés soi-disant vous coucher, et que nous nous sommes retrouvés tout seuls dans la Tour Carrée avec notre cadavre.

(A suivre).

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques (IV b 313). Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

N° 44.

1925

GRAND FEUILLETON

Les aventures extraordinaires
de Joseph Rouletabille, reporter

Le Parfum de la Dame en Noir

par

GASTON LEROUX

(Suite)

La Cour du Téméraire était de terre battue et le petit équipage ne faisait pas plus de bruit sur cette terre que s'il avait glissé sur un tapis. Enfin, Toby était si sage et si tranquille qu'on eût dit qu'il avait reçu les instructions du père Bernier. Celui-ci, arrivé à côté du puits, releva encore la tête du côté de nos fenêtres et puis, tenant toujours Toby par la bride, arriva sans encombre à la porte de la Tour Carrée; enfin, laissant devant la porte le petit équipage, il entra dans la tour. Quelques instants s'écoulèrent qui nous parurent, comme on dit, des siècles, surtout à mon ami qui s'était mis à nouveau à trembler de tous ses membres sans que j'en pusse deviner la raison subite.

Et le père Bernier réapparut. Il retraversait la cour, tout seul, et retournait à la poterne. C'est alors que nous dûmes nous pencher davantage, et, certainement, les personnes qui étaient maintenant sur le seuil de la Tour Carrée auraient pu nous apercevoir si elles avaient regardé de notre côté, mais elles ne pensaient guère à nous. La nuit s'éclaircissait alors d'un beau rayon de lune qui fit une grande raie éclatante sur la mer et allongea sa clarté bleue dans la Tour du Téméraire. Les deux personnages qui étaient sortis de

la tour et s'étaient approchés de la voiture parurent si surpris qu'ils eurent un mouvement de recul. Mais nous entendions très bien la Dame en noir prononcer cette phrase à voix basse: « Allons, du courage, Robert, il le faut! » Plus tard, nous avons discuté avec Rouletabille pour savoir si elle avait dit: « il le faut » ou « il en faut », mais nous ne pûmes point conclure.

Et Robert Darzac dit d'une voix singulière: « Ce n'est point ce qui me manque. » Il était courbé sur quelque chose qu'il trainait et qu'il souleva avec une peine infinie et qu'il essaya de glisser sous la banquette de la petite charrette anglaise. Rouletabille avait retiré sa casquette et claquait littéralement des dents. Autant que nous pûmes la distinguer, la chose était un sac. Pour remuer ce sac, M. Darzac avait fait de gros efforts, et nous entendimes un soupir. Appuyée contre le mur de la tour, la Dame en noir le regardait, sans lui porter aucune aide. Et, soudain, dans le moment que M. Darzac avait réussi à pousser le sac dans la voiture, Mathilde prononça d'une voix sourdement épouvantée, ces mots: « Il remue encore!... » — « C'est la fin!... » répondit M. Darzac qui, maintenant, s'épongeait le front. Sur quoi il mit son pardessus et prit Toby par la bride. Il s'éloigna, faisant un signe à la Dame en noir, mais celle-ci, toujours appuyée à la muraille comme si on l'avait allongée là pour quelque supplice, ne lui répondit pas. M. Darzac nous parut plutôt calme. Il avait redressé la taille. Il marchait d'un pas ferme... on pouvait dire d'un pas d'honnête homme conscient d'avoir accompli son devoir. Toujours avec précautions, il disparut avec sa voiture sous la poterne du jardinier et la Dame en noir entra dans la Tour Carrée.

Je voulus alors sortir de notre coin, mais Rouletabille m'y maintint énergiquement. Il fit bien, car Bernier débouchait de la poterne et retraversait la cour, se dirigeant à nouveau vers la Tour Carrée. Quand il ne fut plus qu'à deux mètres de la porte qui s'était refermée, Rouletabille sortit lentement de l'encoignure du parapet, se glissa entre la porte et Bernier effrayé, et mit les mains au poignet du concierge.

— Venez avec moi, dit-il.